

Saint-Gabriel

Infos-Réseau

N° 20

Janvier 2014



*Vivre
l'animation pastorale*

dans les établissements du réseau

- 3 **Éditorial**
3 Inventer l'avenir dans le sillage des fondateurs et des Frères de Saint-Gabriel
- 4 **Tutelle-Actualités**
5 Programme d'animation pour l'année 2013-2014
6 Un mémorial pour le présent et pour l'avenir
- 8 **La planète gabriéliste : Saint-Gabriel à Madagascar**
8 Une présence modeste - Le collège Montfort - Saint-Gabriel à Majunga
10 CCS de Toamasina/Tamatave : Les pauvres qui veulent s'en sortir
11 ONG Saint-Gabriel (Toamasina/Tamatave) : Aider et éduquer les plus vulnérables
12 LPSCOF de Fandriana : Au service d'un milieu rural pauvre
14 Collège de l'Immaculée d'Antsobolo (Antananarivo) : Surnager ou couler dans la carrière ?
- 16 **La parole est à vous**
Noël Crabeil : Diacre en mission dans un établissement catholique gabriéliste
- 19 **Dossier : Vivre l'animation pastorale dans les établissements du réseau**
19 Vivre l'animation pastorale dans les établissements du réseau
20 Témoignages et réalisations : Le frère Jacques Vallet au cœur de l'équipe pastorale de l'école - Catéchèse sur temps scolaire - Interpellé
24 Un regard de frères sur la pastorale : Une vision de la pastorale inspirée du livre de la Sagesse - Frère dans la vie quotidienne à Saint-Gab'
- 26 **La vie dans les établissements**
26 Innovations pédagogiques
26 Collège Saint-Augustin (Angers) : L'apport des neurosciences à la compréhension des apprentissages
28 Ensemble scolaire Saint-Gabriel (Pont-l'Abbé) - Collège Saint-Joseph (Le Guilvinec) : Sixième coopérative par compétences
29 Collège Saint-Benoît (Champtoceaux) : L'adaptation scolaire au collège Saint-Benoît
30 Au fil des jours
30 Lycée de Briacé (Le Landreau) : Vivre à l'internat
31 Collège Saint-Gabriel (Haute-Goulaine) : Brèves de rentrée
33 École et collège Saint-Joseph (Parthenay) : Le principe du cairn - L'estime de soi
35 École Saint-Louis de Montfort (Frossay) : Un nouveau look pour l'école

TUTELLE FRÈRES DE SAINT-GABRIEL

2, côte Saint-Sébastien
44200 NANTES

Tél. : 02 40 34 45 50

E-mail : fsgprov@sfr.fr

Site : <http://www.freres-saint-gabriel.org>



DENYS BAGUENARD
DÉLÉGUÉ À LA TUTELLE



**Être source d'inspiration
c'est donner un
souffle, imprimer un
mouvement, proposer
un sens, orienter.** ”

Inventer l'avenir

dans le sillage des fondateurs et des Frères de Saint-Gabriel

Le 1^{er} et 2 juin 2013 l'enseignement catholique tenait une convention dont l'objet était: « *Avons-nous besoin de l'enseignement catholique?* »

Le hors série d'ECA (Enseignement catholique actualités) consacré à cette convention déclinait de plusieurs façons la question initiale:

Avons-nous besoin de l'école catholique pour privilégier la mixité sociale?

Avons-nous besoin de l'école catholique pour faire advenir une humanité meilleure?

Avons-nous besoin de l'école catholique pour réussir l'insertion professionnelle?

Avons-nous besoin de l'école catholique pour promouvoir l'esprit citoyen?

Avons-nous besoin de l'école catholique pour animer les territoires?

Avons-nous besoin de l'école catholique pour développer la créativité pédagogique?

Il nous a semblé que ces questions prenaient un relief particulier pour les établissements comme les nôtres placés sous tutelle congréganiste. Ce que nous avons en commun c'est le dépôt laissé au fil du temps par les frères de Saint-Gabriel, dépôt dont la source se trouve dans le charisme des fondateurs: saint Louis-Marie Grignion de Montfort et le père Gabriel Deshayes.

En quoi ce dépôt peut-il nous aider à l'invention de l'avenir: à faire advenir une humanité meilleure? à développer la créativité pédagogique? pour reprendre quelques-unes des questions citées plus haut.

S'il n'est pas source d'inspiration pour nous aujourd'hui, le dépôt montfortain gabrieliste ne nous est guère utile.

Être source d'inspiration c'est donner un souffle, imprimer un mouvement, proposer un sens, orienter.

Être source d'inspiration c'est donner leur essor à des libertés pour que l'école catholique aujourd'hui réponde pleinement à sa mission.

Faire advenir une humanité meilleure? Albert Jacquard suggérait qu'on écrive au fronton de nos écoles: « *Ici on apprend l'art de la rencontre.* »



Inventer l'avenir en s'inspirant de toute la richesse humaine, éducative et spirituelle dont nous sommes les dépositaires.



Frère Jean Bulteau, supérieur général des Frères de Saint-Gabriel, dans un texte de 1979, donne un contenu à cette remarque du généticien :

*« Tout ce qui oriente positivement un être humain vers un autre dans une attitude d'accueil ou de disponibilité est prometteur de justice :
Éveiller au sens de l'autre, l'autre étant toujours à la fois un semblable et un différent, apprendre à le respecter comme tel ;
Créer un climat éducatif permettant à chacun d'exister tel qu'il est ;
Favoriser tout ce qui stimule le don de soi, l'entraide, le support mutuel ;
Informer sur les misères du monde ;
Inviter à regarder et à soulager la misère toute proche ;
Faire prendre conscience des mécanismes de la consommation ;
Définir le sens des biens créés et leur destination, le sens de l'argent, le sens du travail, le sens de la solidarité universelle ;
Présenter le témoignage et le message d'hommes et de femmes ayant lutté pour la justice dans la ligne de l'Évangile. »*

Ces quelques lignes ne peuvent-elle être sources d'inspiration pour « faire advenir une humanité meilleure » ?

En se posant, lors de la convention du 1^{er} et 2 juin, la question même de son rapport à la société dans laquelle elle travaille pour l'éducation des jeunes, l'école catholique s'est posée à coup sûr la question de sa légitimité. Au cœur de cette légitimité, il y a ce qu'Éric de Labarre nomme « *le service de l'homme que les familles attendent et que l'Église souhaite mettre au service de la société et de ses enfants* ».

Pour ce service de l'homme, il nous semble que les établissements congréganistes sont particulièrement armés. Non pour revivre le passé par le biais de quelque restauration. Mais pour inventer l'avenir en s'inspirant de toute la richesse humaine, éducative et spirituelle dont nous sommes les dépositaires.

Sommes-nous prêts à nous saisir de ce dépôt pour vivre au quotidien, dans notre métier, le *service de l'homme* qui est le cœur de notre légitimité éducative ?

Loin d'être théorique ou rhétorique la question se pose à nous tous, dans des établissements qui portent toujours l'empreinte des frères de Saint-Gabriel, mais dont nous sommes désormais les seuls *inventeurs*.

MEILLEURS VŒUX



F. Claude Marsaud, provincial, F. Gérard Égron, co-provincial, avec le conseil de tutelle et l'équipe de rédaction, présentent à tous les lecteurs d'Infos-Réseau et aux membres des communautés éducatives du réseau montfortain gabrieliste leurs meilleurs vœux pour 2014.

Que cette nouvelle année soit riche de projets et d'innovations pour encore mieux accompagner les jeunes qui vous sont confiés.

Programme d'animation pour l'année 2013-2014



11 juillet 2013 : rencontre des chefs d'établissement et adjoints



4 et 5 octobre 2013 : cursus de formation à Ploërmel (1^{re} session)

Autres sessions : 22 et 23 novembre 2013, 10 et 11 janvier 2014, 14 et 15 février 2014, 4 et 5 avril 2014

12 octobre 2013 : rencontre des membres des OGEC et des chefs d'établissement du réseau

21 octobre 2013 : formation des personnels de service et d'administration du réseau



27 novembre 2013 : journée d'accueil des entrants dans le réseau



22 janvier 2014 : formation des responsables de la vie scolaire avec comme thème : *Les nouveaux enjeux de la vie scolaire*

29 janvier 2014 : conseil de tutelle élargi



25 février 2014 : session pastorale annuelle sur le thème de la fraternité

février ou mars 2014 : formation au collège Saint-Augustin avec comme thème : *Sources et actualité de la tradition éducative montfortaine gabrieliste*



26 mars 2014 : formation inter tutelles réseaux Sagesse et Saint-Gabriel avec comme thème : *Autour des intelligences multiples et de la créativité pédagogique*



8 et 9 avril 2014 : session sur la spiritualité montfortaine



début juillet 2014 : formation des personnels d'éducation



Un mémorial pour le présent



La première maison mère des Frères de Saint-Gabriel, appelée d'abord Saint-Gabriel, puis maison Supiot, a été déconstruite l'an dernier. Mais du père Gabriel Deshayes, qui lui donna son nom après y avoir installé les frères en 1835, il reste un autre souvenir : le puits qu'il ordonna de creuser dans la cour toute proche à un endroit sans apparence d'eau. **C'est à cet endroit que les frères ont voulu dresser un mémorial de leurs origines en même temps que de leur mission dans le monde.**

Ce mémorial a été inauguré sous un soleil radieux le vendredi 30 août 2013, le jour de la rentrée des enseignants à l'institution Saint-Gabriel Saint-Michel, en leur présence et devant de nombreux frères et amis.

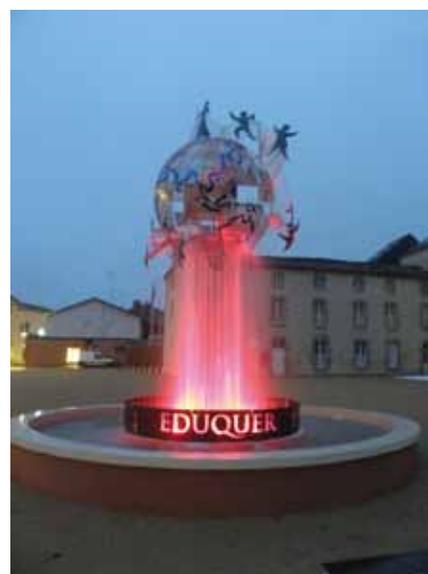
Le monument, six mètres et demi de haut, est composé de deux éléments essentiels : une fontaine et une spirale de personnages autour d'un globe terrestre.

La fontaine

La fontaine est formée de deux cercles parallèles, l'un en ciment, l'autre en inox à l'intérieur du



précédent. Une colonne de seize tubes en jaillit en disparaissant sous des jets verticaux, éclairés le soir jusqu'à 22 h. Le symbolisme de cette fontaine est évident : **le jaillissement d'une source, celle des origines des frères.** Leur histoire a commencé ici, discrètement, avant de prendre de l'ampleur. La puissance de cette source vient de l'Évangile où saint Louis-Marie de Montfort a puisé. Trois mots inscrits sur le cercle intérieur résument ce qu'ont transmis les frères : **enseigner, éduquer, évangéliser.** Ces trois dimensions, inséparables, se répondent et se fécondent mutuellement. La croix qui les sépare rappelle la source première, le Christ.



et pour l'avenir

Le globe terrestre

Le jaillissement de l'eau est suffisamment puissant. Il soulève un globe transparent formé d'une superposition de plaques de différentes couleurs créant des effets visuels. Sur cette mappemonde sont dessinés en bleu les différents continents.

Les frères, présents seulement en France à leurs débuts, sont aujourd'hui répandus dans trente-trois pays.

Autour du globe, douze personnages dansent une farandole. L'un d'eux, un frère, reconnaissable au rabat qu'il portait autrefois, entraîne un jeune sur le chemin du bonheur. Il faut imaginer dans les autres tous ceux et toutes celles qui vivent de la spiritualité montfortaine dans le monde entier. Montfort est là, au sommet du mémorial et lui donne tout son sens. Il tient la croix, signe de salut et d'amour. Il s'avance, passionné du Christ et des hommes. Il nous invite à le suivre.

Les créateurs

La réussite de cette œuvre originale qui séduit par son dynamisme, son élégance, sa légèreté, tient au talent de plusieurs créateurs. Le premier, qui l'a imaginée, est le F. René Guibert. « Trois faits m'ont inspiré, déclare-t-il : le lieu choisi (le puits du père Deshayes et un point de vue qui s'ouvre sur le bourg, sur ses clochers et sur la route nationale à l'horizon); le thème du dernier chapitre général de l'institut : être d'authentiques leaders pour une plus grande fraternité; un mémorial qui témoigne à la fois du travail accompli par les frères, de leur foi et de leur espérance en l'avenir. » « Après avoir vu une œuvre de Gari, le coq Chantefer, près du pont de Montjean-sur-Loire (49), l'évidence s'imposait, dit encore le F. René



Les créateurs et réalisateurs



F. René Guibert, Gari et l'un de ses collaborateurs

Guibert. Gari, artiste reconnu et magicien des métaux, assemble un monde neuf, à la fois un et multiple, sélectionnant, découpant, soudant autant de pièces métalliques que de cultures humaines. »

« Dès le premier contact, confie Gari, le projet m'a intéressé. Après avoir intériorisé différentes informations, j'ai essayé de matérialiser l'histoire du P. de Montfort qui entraîne les frères enseignants et les élèves de différentes époques et différents continents. J'ai joué avec l'accumulation de mots entendus : puits de la science, transmission du savoir, fraternité, international, partage, vie, joie, légèreté, dynamique, etc. Elle m'a permis de structurer cette sculpture fontaine, l'eau faisant partie intégrante de cette réalisation, pour l'inscrire dans un bel environnement chargé d'histoire. »

Pour que l'eau et la lumière apportent fraîcheur, élégance, force et beauté à ce mémorial tout en inox, il fallait s'allier avec un fontainier, M. Malgogne, de la SIREV, à Saint-Barthélemy d'Anjou (49). Tout le travail de maçonnerie fut effectué par la SARL Maudet, de Saint-Laurent-sur-Sèvre. « Pour conclure, ajoute le frère Claude Marsaud, comment ne pas faire allusion à l'autre événement qui devrait cette année transformer encore notre regard ? Je veux parler de la communauté internationale formée de frères venus d'autres continents pour vivre ici à Saint-Laurent. Une maison de congrégation va être construite en dessous de l'esplanade pour accueillir ces frères. »

D'APRÈS UN ARTICLE DU FRÈRE LOUIS BAUVINEAU



UNE PRÉSENCE MODESTE



1903. Trois frères de St-Gabriel débarquent à Diego-Suarez, tout au nord de Madagascar devenu colonie française depuis 1895. Leur petit nombre – ils n'étaient plus que deux en 1948 – n'a pas empêché les frères d'essaimer à travers l'île et de diversifier leurs engagements.



L'option de l'implantation sur les côtes

Tout en restant une trentaine d'années à Diego, les frères séjournent par deux fois à Fénérive où meurent deux d'entre eux. L'île de Nosy Be les accueille jusqu'en 1986. Depuis 1929, les frères sont présents à Majunga où leurs œuvres connaissent une forte expansion (école primaire et secondaire, école technique, maisons de formation). L'enseignement mobilise toutes les ressources d'un secteur porté par des frères venus de France.

1972: une révolution populaire aboutit à dénoncer les accords de coopération qui liaient la jeune République malgache – le pays avait accédé à son indépendance en 1960 – à la France, accords accusés de prolonger un état de dépendance qualifié de néo-colonialisme. L'effort missionnaire des frères qui n'oublie pas leurs racines montfortaines, est réorienté vers la côte orientale dans le cadre d'une collaboration étroite avec les pères montfortains et les filles de la Sagesse. La mission ouvre de nouveaux chantiers dans le monde rural, celui de l'artisanat du bois et celui de la mer, à Tamatave et sa région. Malheureusement, les côtes tardivement christianisées, n'offrent pas un terreau favorable à l'éclosion des vocations. L'implantation dans des régions plus anciennement christianisées devient une urgence.

Madagascar : Une exceptionnelle biodiversité...

Légèrement plus étendue que la France (587000 km²), Madagascar jouit, du fait du relief montagneux des Hautes Terres centrales, de nuances climatiques qui lui permettent, outre les productions tropicales, presque toutes les productions des zones tempérées (blé, vigne...). Le pays a une flore et une faune exceptionnelles à fort taux d'endémisme. Sa population qui n'est plus asiatique, qui n'est pas africaine, entretient une culture originale. Le pays dispose d'un gros potentiel touristique.

... dans un pays à la dérive

Le niveau de vie moyen s'est dégradé d'environ 40 % depuis l'indépendance, en 1960. Le nombre de pauvres ne cesse d'augmenter (90 % des habitants vivent avec moins de deux dollars par jour – 70,4 % en 1993), la malnutrition progresse, les activités informelles prolifèrent (24 % du PIB!), des ressources naturelles sont pillées... Les rendements agricoles dans la riziculture (le Malgache est gros consommateur de riz) comptent parmi les plus faibles du monde (2,5 t/ha). Les infrastructures de transport se dégradent (le pays perd 1000 km de routes par an). En cause, les crises politiques à répétition, la corruption, la faiblesse du sens civique, la médiocrité du personnel politique, l'héritage du système socialiste des années quatre-vingt...



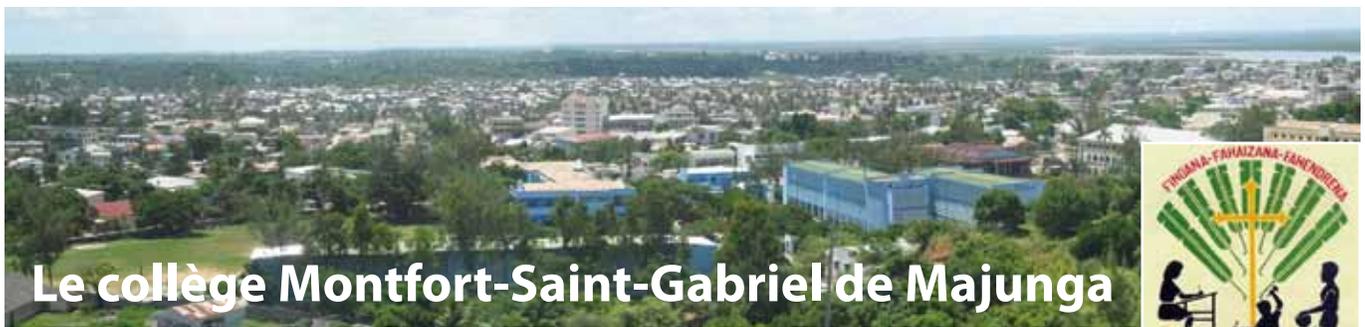
La montée sur les Hautes Terres

1993: La première communauté s'ouvre dans la capitale, Antananarivo (Tananarive) à la périphérie d'une ville à forte croissance où les frères trouvent à s'engager au service d'une population pauvre, à la jonction du monde rural et du monde urbain, terre d'ébranlements des bases de la société traditionnelle. D'autres implantations suivent avec la prise en charge d'un établissement secondaire dans un milieu rural pauvre (Fandriana) et la création d'une maison pour la formation des candidats à la vie religieuse à Saint-Gabriel à Antsirabe. Les frères sont attentifs à déceler les besoins premiers des jeunes afin d'y répondre, avec le souci de porter une attention particulière aux pauvres. Les entrées régulières de candidats à la vie religieuse à Saint-Gabriel laissent espérer une relève des quatre frères français vieillissants alors que les quatre frères indiens, venus en renfort, restent trop peu nombreux pour accroître le nombre des œuvres



Stèle érigée en 2003 à la mémoire des huit frères français morts et enterrés à Madagascar

prises en charge par les frères. La poursuite de la mission d'éducation reposera de plus en plus sur les frères malgaches encore peu nombreux (une douzaine) mais en constante augmentation.

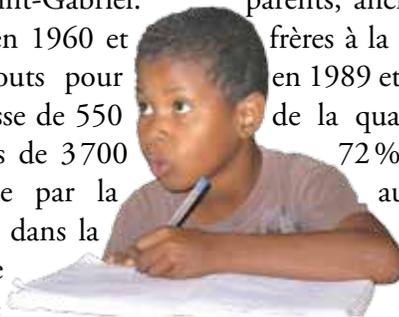


Le collège Montfort-Saint-Gabriel de Majunga



Un octogénaire en pleine forme

Ses débuts commencent avec l'ouverture en 1930 d'une école paroissiale baptisée Saint-François-Xavier puis rebaptisée école Montfort en 1949 en hommage au fondateur des Frères de Saint-Gabriel. Alors que le pays devient indépendant en 1960 et semble disposer de très nombreux atouts pour réussir son développement, le collège passe de 550 élèves en 1956 à 1500 en 1970 et plus de 3700 aujourd'hui. Cette explosion s'explique par la forte croissance de la population, entrée dans la transition démographique (natalité élevée et mortalité en forte baisse). S'y ajoute le désir des familles de prolonger la scolarisation de leurs enfants. Attentif à répondre au mieux aux besoins des entreprises (sociétés d'import-export, banques...), le collège s'est doté d'un enseignement supérieur, poussé à bac + 4 depuis la rentrée de 2013. La contestation de 1972, à connotation anti française marquée, avait conduit au retrait des frères et à la prise



en charge par des Malgaches. La forte dégradation de la qualité de l'enseignement - taux de réussite au bac: 15 % en 1988 - avait conduit les responsables (évêque, parents, anciens élèves) à réclamer le retour des frères à la direction du collège. Ce qui fut fait en 1989 et se traduit par une rapide remontée de la qualité de l'enseignement (bac 1993: 72 % de réussite). Le taux de réussite au brevet et au baccalauréat excède généralement les 90%. Débordé par les demandes d'inscriptions, le collège est contraint de mettre en place des concours d'entrée. Tous les jeunes qui le désirent peuvent concourir, sans discrimination de fortune ou de religion (1 800 élèves environ ne sont pas catholiques). Par ailleurs, une caisse de solidarité et des parrainages viennent en aide aux familles pauvres.

FRÈRE PIERRE MAVIC



LES PAUVRES QUI DÉSIRENT S'EN SORTIR

Voilà 50 ans que l'Église de Tamatave accueille des jeunes au CCS (centre culturel et social) situé en plein cœur de la grande ville portuaire de la côte est. En 1965 s'y implante un atelier de menuiserie. Le F. René Nizon y travaille depuis 1976 ; longtemps directeur, il l'a fortement développé (près de 50 personnes y travaillent comme employés) ; il s'en tient désormais au rôle de conseiller.



Le frère René Nizon au milieu des élèves ayant réussi le CAP

Saint-Gabriel au CCS de Tamatave

Alors que le diocèse était administré par les pères montfortains, le P. Carlo s'est impliqué dans une campagne de sensibilisation avec la JOC sur le thème « Pour une vie digne : acquérir une profession ». En effet après l'indépendance, les gens désertaient la brousse et s'installaient en ville. Le critère d'admission était surtout : *Les pauvres qui désirent s'en sortir*. Cela reste une priorité ! Arrivé à Madagascar en 1972 et intégré d'abord dans une équipe montfortaine en milieu rural, je suis appelé en 1976 à rejoindre l'équipe de formation du CCS, qui fonctionne avec près de 50 laïcs.

Un centre au service des professions du bois

Trois filières de formation se côtoient au CCS. La filière bois, la filière maintenance, et enfin la filière électricité qui vise le CAP malgache et français.

Cette année 2013, pour la première fois de son histoire, le CCS a présenté 17 jeunes au CAP officiel

(réussite 16/17). Pour nous, le diplôme n'est pas primordial, nous cherchons avant tout à rendre les jeunes opérationnels et performants dès leur sortie du centre. Le centre est une école de production : les élèves apprennent à fabriquer des objets et des meubles divers destinés à être vendus. C'est pourquoi les enseignements pratiques en atelier représentent les 2/3 du temps de travail. Le centre est au service des entreprises et des artisans du bois : accès à un stock de bois, séchage des bois, entretien des outils de coupe...

« Pour être plus »

Nos valeurs sont la priorité aux jeunes des milieux défavorisés, la dignité humaine, la solidarité, la dignité du travail, la responsabilité. *Notre vision*, c'est un artisan compétent, motivé, désireux de réussir sa vie professionnelle et sociale, citoyen responsable et autonome. *Notre devise* : « Pour être plus » ; l'insistance est mise sur le savoir être (« être plus »), sur le travail bien fini, sur la priorité à donner aux clients, sur la gestion du temps.

Aider les élèves sortants à s'insérer dans la vie professionnelle est une préoccupation majeure. Aussi le centre veille-t-il au suivi des anciens du CCS : aide à l'acquisition d'outillage et à la création d'ateliers individuels, lancement d'ateliers communautaires ou associatifs pour des artisans réunis en « Groupe Organisé d'Artisans » ou GOA. Le centre a reçu récemment l'agrément de l'État qui reconnaît par là l'excellence de la formation donnée par le CCS de Tamatave.



Finition d'un tabouret de bar par un élève de 1^{re} année

FRÈRE RENÉ NIZON



AIDER ET ÉDUQUER LES PLUS VULNÉRABLES



Frère Edwin Joseph : Frère de Saint-Gabriel, originaire du sud de l'Inde, à Madagascar depuis 1999, il agit dans le cadre de l'ONG Saint-Gabriel dont il est le président, en direction des populations nécessiteuses. Le principe d'intervention : répondre à une demande, avec la participation des bénéficiaires.

Alphabétisation et informatique



Alphabétisation des adultes : À ce jour, plus de 5 000 personnes ont été alphabétisées depuis 2004, dont 80 % de femmes. L'ONG vise aussi à former des alphabétiseurs capables de transmettre leur savoir.

Formation en informatique : Apprendre à des jeunes et des adultes à utiliser l'informatique. L'ONG a son propre formateur et dispose d'un matériel récent équipant une salle de formation. Plus de 2 000 attestations de formation en bureautique ont été délivrées.



Eau (forages et purification)

But : Diminuer le taux de mortalité due à des maladies d'origine hydrique en permettant aux populations d'avoir accès à une eau potable, selon leurs besoins. L'ONG procède à des forages de puits ; plus de 200 forages ont été effectués sur l'ensemble de Madagascar. En plus, elle installe des unités de traitement de l'eau dans les villages isolés. Depuis 2008, 8 stations de purification de l'eau ont été installées dans 8 villages. Beaucoup de villages sont demandeurs.



Eau et assainissement



Assainissement

L'ONG cherche à réduire le taux des maladies diarrhéiques et à faciliter l'accès à des latrines à moindre coût. Elle confectionne buses et couvercles en béton et assure des installations de latrines et de points d'eau à domicile, dans les écoles et les lieux

publics. Depuis le début de l'opération en 2004, plus de 10 000 familles ont bénéficié des latrines hygiéniques.



Alimentation et nutrition

D'un coût faible et d'un traitement facile, le jardin potager familial permet la culture des légumes et des brèdes (feuilles comestibles). Il ne nécessite qu'une surface réduite, un peu d'engrais biologique et des graines qui peuvent être semées en toute saison. Il permet de réduire les dépenses en bouillon. Actuellement, plus de 200 mères de famille, alphabétisées et motivées, pratiquent le jardin potager.

Microcrédit et gestion

L'ONG donne aux ménages une formation en gestion simplifiée. Les crédits alloués restent faibles et les bénéficiaires craignent de s'engager. Il faudrait pouvoir sensibiliser davantage aux activités génératrices de revenus.

Secours d'urgence

L'ONG vient en aide aux familles après un cataclysme (cyclone...) ou des dégâts naturels. Elle agit dans le domaine de la santé (eau, hygiène, assainissement) pour réduire les risques de choléra et de diarrhée. L'ONG prépare aussi un fonds spécial pour qu'après la catastrophe les aides parviennent rapidement aux sinistrés.



Face à des besoins considérables et des demandes nombreuses, l'ONG en ferait plus mais elle se heurte à la difficulté de trouver des partenaires, en particulier dans le contexte actuel de crise à Madagascar.

FF. EDWIN JOSEPH ET PIERRE MAVIC



Étudier Prier Jouer



FANDRIANA - Vue partielle du LPSCOF

AU SERVICE D'UN MILIEU RURAL **PAUVRE**

Le LPSCOF de Fandriana est dirigé par les frères de Saint-Gabriel. Le frère Francis Kennedy, originaire du sud de l'Inde, en est actuellement le directeur. Il est interrogé par le frère Gilbert Dugast.

Frère Francis, pouvez-vous nous présenter brièvement Fandriana?

À 300 km d'Antananarivo, la capitale, Fandriana correspond au chef-lieu d'un canton qui compterait de 10 000 à 15 000 habitants. C'est un centre dans le milieu rural. La richesse c'est la terre; pas d'industrie, peu de structures (électricité défectueuse en particulier). Seul titre de gloire: une cité où l'enseignement établi depuis longtemps a formé des élites intellectuelles aujourd'hui réparties dans tout le pays. Malheureusement aucune ne tient à rester sur place pour favoriser un développement.

Quand et dans quelles circonstances les frères de Saint-Gabriel sont-ils venus à Fandriana?

L'E.S.C.O.F. - École du Sacré-Cœur de Fandriana - est au nombre des établissements dont Fandriana est fière. Elle fut d'abord tenue par les frères du Sacré-Cœur de 1950 à 1996, puis par des laïcs jusqu'en 2004; les frères de Saint-Gabriel y sont arrivés en 1998. Leur venue était motivée avant tout par le souci des vocations, car nous sommes ici un peu comme dans l'ouest de la France. Bien sûr, arrivant dans ce but, il était normal que nous nous engagions dans le monde scolaire, d'autant plus qu'il y avait une demande.

Comment se présente le LPSCOF? Est-ce seulement un lycée?

Devenu officiellement Lycée Privé du Sacré-Cœur de Fandriana, cet établissement souffre de l'absence de primaire et doit recruter des élèves venant de diverses écoles primaires éparpillées dans 12 à 15 communes alentour. Les niveaux des élèves sont très inégaux, parfois bien faibles. De plus, les élèves arrivent à Fandriana de fort loin pour certains; nombreux sont ceux qui se trouvent en location chez l'habitant et doivent donc organiser toute leur vie: cuisine, achat, ménage... sans compter les ennuis de santé et le souci des plus jeunes, si bien

que les conditions d'étude ne sont pas excellentes. Le temps libre favorise l'oisiveté qui débouche trop souvent sur la boisson, la drogue et autres déviations. Le sport a été la solution retenue comme parade, d'où le succès de la coupe Montfort (foot, basket) qui mobilise les joueurs et les spectateurs motivés, et ils sont nombreux. Les débits de boisson en font les frais!

En quoi le LPSCOF a-t-il cherché à répondre aux besoins spécifiques de sa population scolaire?

Oui, il est vrai que les frères avec l'ensemble du personnel cherchent sans arrêt à répondre aux attentes légitimes, formulées ou implicites, des jeunes et des familles. Face à un monde rural qui n'évolue pas et à des jeunes qui se laissent reprendre par le milieu ambiant, il a semblé bon de mettre en place un enseignement technologique (bois, couture, électricité et initiation à l'informatique) afin d'ouvrir les esprits à une démarche d'observation, de réflexion, de création, de réalisation. Les élèves sont plus motivés et entrent dans le monde du travail avec plus d'aptitude à innover et à provoquer des évolutions. Un autre problème a trouvé une solution grâce à un financement privé en lien avec une association. Il s'agit de l'alimentation. Pour des élèves orphelins, pour d'autres venant de très loin ou étant sans famille sur place, une cantine, envisagée dès notre arrivée, a démarré au début de 2010 pour les élèves les plus défavorisés et les plus nécessiteux. Ils sont autour de 100 chaque jour à en profiter mais aussi à participer plus ou moins à son fonctionnement selon leurs possibilités.

Vous venez d'évoquer la technologie. Comment a évolué cet enseignement?

Dans un premier temps a débuté l'initiation à l'informatique. Comme il fallait plus, c'est vers la technologie que l'établissement s'est orienté. Conseillé, soutenu et accompagné par l'association AIDER, dont le siège est



à Angers, le LPSCOF a retenu trois branches : électricité, bois, couture. En classe de 5^e, tous les élèves passent dans les trois branches. Ensuite le choix leur est offert : soit arrêter, soit choisir l'une des branches pour les deux années suivantes (4^e et 3^e). Ce fut une joie de voir que la première année tous les élèves ont choisi de poursuivre l'un des ateliers. Enfin un espoir s'offrait à eux. Ensuite il était prévu l'ouverture d'une formation professionnelle dans l'électricité (le bois et la couture existant par ailleurs). Dans les faits cette création s'est révélée difficile pour de nombreuses raisons, entre autres, le succès car les jeunes du premier groupe ayant terminé la première année d'électricité ne sont plus revenus : tous ont été embauchés ! C'est dire le besoin de qualification. L'établissement vient d'ouvrir des formations qualifiantes en couture, bois et électricité à des jeunes adultes sans travail, non scolarisés. À la rentrée 2013-2014, une section en lycée (option électricité) est à nouveau ouverte ; l'orientation formation « énergie nouvelle » a conduit AIDER à investir dans un équipement lourd, en capteurs solaires notamment. L'atelier technologique et ses formations sont des références dans la région de Fandriana.



Une dernière question. En quoi l'établissement porte-t-il la « marque » montfortaine et deshaysienne des frères de Saint-Gabriel ?

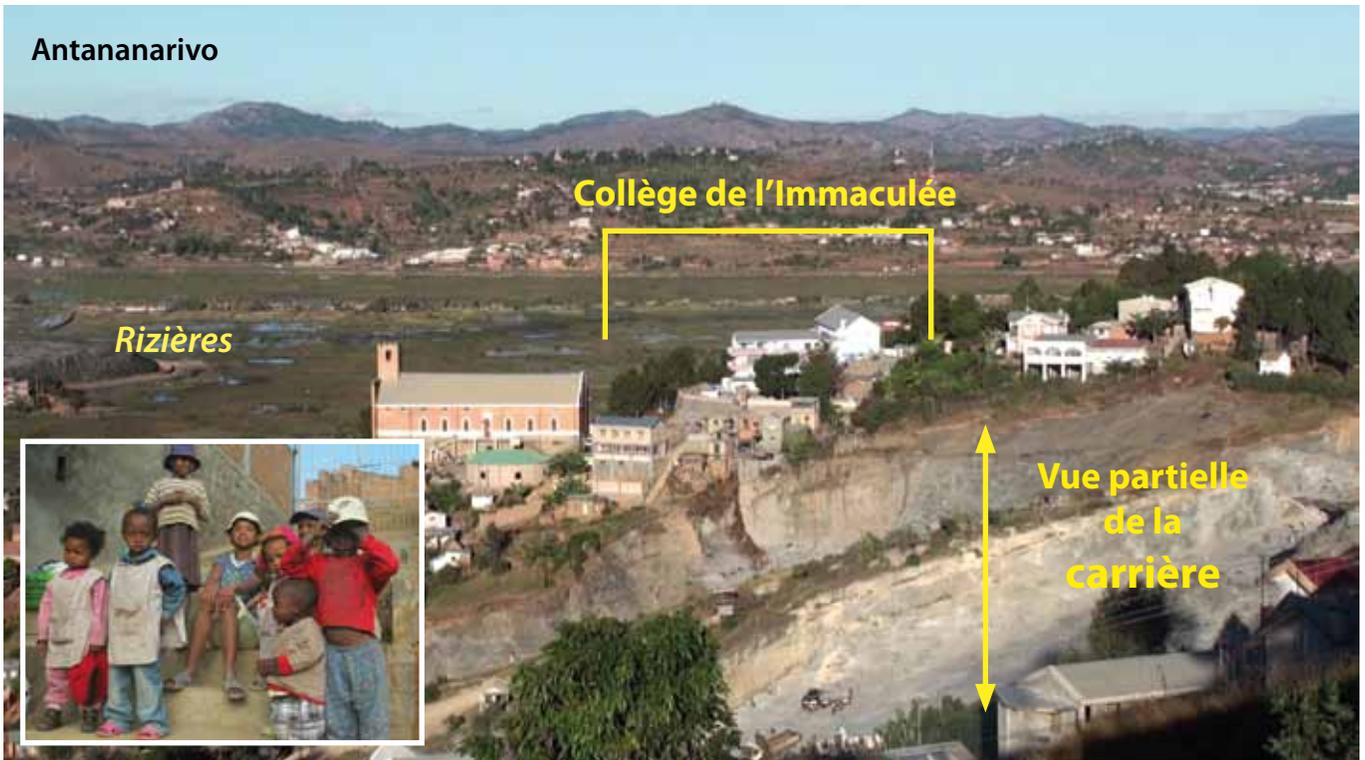
Les anciens élèves ne reconnaissent plus les bâtiments ni les espaces tellement les évolutions se sont suivies à un rythme accéléré. Si l'établissement continue de se nommer Sacré-Cœur (car faisant partie de la paroisse du Sacré-Cœur), les frères de Saint-Gabriel marquent de leur empreinte cet ensemble éducatif. D'abord par divers signes : le panneau sur le premier bâtiment appelé Montfort avec l'insigne de la congrégation, un bâtiment appelé Saint-Gabriel, la statue grandeur nature de Montfort en bonne place dans la cour, le nom donné au bâtiment consacré à la technologie : Gabriel Deshayes (qui sut en son temps être attentif et créatif pour les pauvres). Ensuite, et c'est beaucoup plus difficile à reconnaître mais bien plus important, il y a les « Amis de Montfort » qui sont initiés à une vie chrétienne à la manière de Montfort. Il y a aussi l'accueil fait aux élèves qui sont rejetés par l'enseignement d'État. On peut citer encore l'attention portée aux loisirs de ces jeunes et la collaboration des enseignants jusque dans les rencontres sportives qui se déroulent sur les terrains de l'école. Voilà quelques traces marquant la présence des frères de Saint-Gabriel à Fandriana.



PROPOS RECUEILLIS PAR FRÈRE GILBERT DUGAST



Collège de l'Immaculée d'Antsobolo



Le collège de l'Immaculée d'Antsobolo est implanté dans une zone périurbaine de l'agglomération d'Antananarivo (Tananarive), lieu d'accueil des migrants issus du milieu rural. Des milliers d'entre eux travaillent à l'extraction de la pierre, avec des moyens rudimentaires et pour des salaires journaliers inférieurs à un euro, dans l'énorme carrière que surplombe le collège ; ce dernier a l'ambition de contribuer à arracher tous les enfants à ce milieu difficile et à les scolariser.

Pour une feuille tenue à l'envers

Début des années 90. Dans une nouvelle église de la banlieue est de Tananarive, au cours d'une liturgie pour laquelle des feuilles avaient été distribuées aux fidèles, un adulte remarque qu'un adolescent de dix/douze ans, qui chantait bien, tenait sa feuille à l'envers ! Interrogé, il avoue ne pas savoir lire. Ce fut le déclic : des adultes bénévoles décident alors de donner des cours d'alphabétisation dans des locaux de fortune, d'anciens poulaillers reconvertis en salles de cours. C'est le début d'un établissement scolaire qui naît, pour répondre à un besoin criant, appelé à devenir le collège de l'Immaculée d'Antsobolo.

Les effectifs augmentent rapidement ; des constructions s'avèrent indispensables en plusieurs étapes sur les pentes d'une colline dominant la rizière à l'est et une énorme carrière au nord et nord ouest. Encore une étape et c'est l'ouverture du niveau collège (6^e à 3^e). Les succès aux examens entraînent de nouvelles inscriptions. Le directeur fondateur qui est un laïc en fait un établissement paroissial puis, vers 2004, il décide de rechercher une congrégation qui assurerait

la pérennité de l'œuvre. En 2005, les frères de Saint-Gabriel en prennent la direction.

Depuis, le collège poursuit une croissance régulière ; les effectifs atteignent aujourd'hui 740 élèves. Divers travaux de construction et de réhabilitation sont entrepris : locaux scolaires, toilettes, aplanissement pour une cour de récréation. Des projets attendent des finances pour des réalisations nouvelles : six classes, des bureaux administratifs, une salle des professeurs, un préau, un agrandissement de la cour de récréation.

Répondre aux besoins d'une population démunie

Nous sommes dans un contexte qui évolue rapidement, où les besoins nouveaux surgissent appelant de nouvelles réponses ; c'est l'esprit de la maison depuis sa naissance ! Cette évolution est possible grâce au personnel sur place qui, en particulier, consent à travailler avec des salaires modestes, mais aussi au soutien de plusieurs associations qui accompagnent les réponses que nous apportons aux besoins qui apparaissent :



SURNAGER OU COULER DANS LA CARRIÈRE ?



Ateliers d'activités technologiques : électricité, métallerie, couture

- Scolariser des enfants de la carrière par des parrainages, complets ou partiels; actuellement plus de 300 sont parrainés pour une charge d'environ 40 euros pour l'année; ceci fonctionne depuis 2007;
- Augmenter les petits salaires du personnel grâce aux rentrées régulières des parrainages;
- Aménager sur les pentes des espaces pour les temps de récréations;
- Améliorer l'hygiène en multipliant les sanitaires et acheter des cuves pour recueillir les eaux de pluie;
- Offrir un complément alimentaire - deux jours par semaine - sous la forme de yaourts pour les enfants du préscolaire et de bananes (dans un passé récent c'était des œufs) pour les élèves du primaire; un régal assuré depuis 2008;
- Améliorer la pédagogie par des formations, l'accueil de stagiaires et de coopérants ainsi que les moyens didactiques: une bibliothèque équipée, un lecteur de DVD, une télévision et du matériel informatique; on peut signaler aussi des tentatives de correspondance avec des élèves ou des classes de France;
- Donner des possibilités d'éveil aux petits enfants de la carrière avant leur entrée en maternelle, par la création d'une garderie pour un an avec construction de local, et mise sur pied d'une cantine pour le repas de midi pour une cinquantaine d'enfants; cet accueil a commencé en octobre 2011;
- Offrir une formation technologique aux élèves du collège, débutée en 5^e en janvier 2012 dans trois domaines: électricité, métallerie, couture;
- Ouvrir une classe de remise à niveau pour des élèves à la scolarité chaotique et souvent arrêtée, et même pour quelques non scolarisés déjà âgés de 10 ans et plus, depuis la rentrée d'octobre 2013.

Un besoin demeure: quelle proposition pour les élèves ayant obtenu leur CEPE (examen de fin de pri-

maire) - qui est largement donné - mais d'un niveau trop faible pour suivre normalement la classe de 6^e ?

Hasarder pour Dieu

En fidélité à l'esprit qui a présidé à la naissance de cet établissement, en fidélité à Montfort, fondateur des Frères de Saint-Gabriel, le collège est soucieux des plus délaissés, ce qui est le cas des travailleurs de la carrière, dont beaucoup de femmes : ils gagnent moins d'un euro par jour par un travail ardu dans des conditions précaires. Le collège de l'Immaculée à Antsobolo, attentif aux gens de son milieu d'implantation, oriente ses efforts vers les plus faibles, laissant à d'autres le soin de répondre aux besoins d'autres couches de la population. Ceux qui nous soutiennent nous poussent à être audacieux et ainsi à mettre en œuvre le conseil de Montfort « *Si on ne hasarde quelque chose pour Dieu, on ne fait rien de grand pour Lui.* » Cela exige une foi à transporter les montagnes et une grande vigilance afin de risquer pour Dieu et non pour d'autres raisons. Merci à toutes celles et ceux qui permettent ces réponses en direction des plus démunis.

FRÈRE GILBERT DUGAST



DIACRE EN MISSION...



NOËL CRABEL



Mgr Alain Castet, évêque de Luçon, et Noël pendant la célébration d'ordination

Ordonné diacre permanent en la basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre, le dimanche 29 septembre dernier, ma mission m'amène à exercer mon ministère de service auprès de la communauté éducative de Saint-Gabriel Saint-Michel. Mais que de chemin parcouru depuis mon arrivée à Saint-Laurent-sur-Sèvre, il y a 20 ans! Que de rencontres vécues et de moments partagés au fil des ans! Pour exprimer ce qui m'habite aujourd'hui, il m'apparaît intéressant de revenir tout d'abord sur quelques étapes de mon parcours.

À la découverte de Saint-Gab' et du charisme des frères

Début septembre 1993, j'arrivais, un peu par hasard, à Saint-Gab' pour mon premier poste d'enseignant de mathématiques. Je ne connaissais alors que peu de choses de Saint-Laurent-sur-Sèvre, et encore moins sur la famille montfortaine. J'ignorais pour ainsi dire tout des frères de Saint-Gabriel, de leur histoire et de leur implication dans l'enseignement. C'est ainsi que je suis arrivé dans un univers nouveau, que j'étais invité à découvrir.

Enrichi par tout ce que j'avais vécu au cours de ma scolarité au sein de l'enseignement

catholique, **je me suis vite investi dans certaines propositions pastorales de Saint-Gab'.** Quand mon épouse Christèle et moi-même avons souhaité nous rapprocher professionnellement, en 1998, j'avais le souhait de rester dans mon établissement, ressentant déjà un certain attachement à son projet. Le jeu des mutations a permis à Christèle de trouver un poste à Saint-Gabriel et nous nous sommes alors installés durablement à Saint-Laurent. **Peu à peu, j'ai appris à connaître le charisme des frères de Saint-Gabriel,** j'ai découvert leur histoire, la mission qu'ils remplissaient à la suite de saint Louis-Marie et du P. Gabriel Deshayes. Au fil des années, **je me suis investi plus fortement dans le projet**

DANS UN ÉTABLISSEMENT CATHOLIQUE GABRIÉLISTE

de l'établissement, et en particulier dans le volet pastoral de ce projet, vécu aux côtés des frères. Le milieu des années 2000 a été pour moi l'occasion de questionner certains choix de vie. Dans le cadre de mon métier, souhaitant enrichir mon enseignement par des données historiques et épistémologiques, j'ai pris un congé de formation professionnelle pour préparer un master d'histoire des sciences et des techniques. Cette période fut aussi un temps de questionnement concernant mon engagement en tant que chrétien. Je me souviens notamment de m'être posé la question de mon éventuelle contribution à la poursuite de la mission éducative des frères, qui étaient de moins en moins nombreux au sein du corps enseignant de cet établissement pourtant à l'origine de leur action.

Appel au diaconat et à la responsabilité de l'animation pastorale de Saint-Gab'

Coïncidence ou cohérence d'une vie ? C'est durant l'année scolaire 2007-2008 que l'interpellation vers le diaconat est arrivée, par la voix d'une personne du doyenné. Tout d'abord invité à vivre une année de découverte du ministère diaconal et de discernement personnel, je n'ai pu m'empêcher de lier cette question à celle de mon implication à Saint-Gabriel Saint-Michel. Alors qu'il ignorait tout de mon cheminement personnel, tenu confidentiel, notre directeur, Patrick Rabiller, m'a proposé de prendre la suite du frère Claude Marsaud comme responsable de l'équipe pastorale. J'y ai vu un deuxième appel à me mettre au service de la communauté dans laquelle j'exerçais au quotidien. Pendant ma période

de questionnement, j'étais notamment habité par cette phrase du P. de Montfort : « Si on ne hasarde quelque chose pour Dieu, on ne fait rien de grand pour Lui. » J'ai alors prononcé un oui qui prenait une double consonance : personnelle et professionnelle.

Diacre : un ministère et une mission dans mon milieu de vie

Je suis aujourd'hui invité à vivre ma mission diaconale dans mon lieu de vie. Comme cela a été écrit dans ma lettre de mission, révélée à la fin de la célébration d'ordination du 29 septembre, je suis envoyé tout d'abord auprès de mon épouse, de mes enfants et de toute ma famille, et en second lieu sur mon lieu de travail. Si ce second axe de la mission est exprimé clairement, il reste à définir dans sa mise en œuvre, et à ajuster au fil des jours.



Noël, Christèle et leurs enfants

Noël et Christèle avec Mgr Castet à l'issue de la célébration d'ordination



DIACRE EN MISSION...

Cette présence est à déployer vers l'ensemble des acteurs de la communauté éducative de Saint-Gabriel Saint-Michel. Naturellement, je suis appelé à être présent auprès des élèves, en étant plus particulièrement attentif à ceux qui sont en difficulté, en marge, ceux que l'on risque d'oublier si on n'y prend garde. *Là se vit un axe important du projet éducatif des frères de Saint-Gabriel et des filles de la Sagesse qui, depuis leurs origines, œuvrent pour une éducation qui s'adresse à tous et qui rejoint chacun dans ses faiblesses.* Le P. de Montfort l'avait lui-même exprimé lorsqu'il s'adressait aux filles de la Sagesse en ces mots : « Ceux que le monde délaisse doivent vous toucher le plus. » On peut penser ici à tous les jeunes qui vivent des situations familiales difficiles, à ceux qui sont en rupture avec le système scolaire, qui ont perdu leur motivation ou qui éprouvent des difficultés d'apprentissage, parce qu'ils sont précoces, dyslexiques, non-voyants ou malentendants.

Si l'action pastorale se vit sans doute de manière plus accentuée auprès des élèves, la communauté éducative ne se limite pas aux jeunes. C'est ainsi que **je suis aussi invité à être attentif aux adultes, éducateurs, enseignants et personnels de service.** Par des propositions pastorales qui leur sont destinées, ou bien par une proximité au quotidien, il s'agit de prendre en compte chaque personne, dans ce qu'elle vit et dans ses attentes. Ceci ne se décrète pas et ne peut se vivre que dans une relation de confiance.



L'équipe pastorale

Enfin, au titre de ma responsabilité de l'équipe pastorale, je siége au conseil de direction. Cette instance, si elle est un lieu de décision pour le quotidien de l'établissement, me semble être aussi un espace de réflexion sur le cap à donner à notre action éducative. Ma conviction est que ce cap ne peut pas être fixé en dehors de la référence à la Bonne Nouvelle et à la déclinaison qu'en a faite le P. de Montfort. Nul besoin d'être diacre pour traduire cet accent, fort heureusement, mais la mission qui m'a été confiée à l'automne m'invite à exercer une certaine vigilance, et peut-être à rappeler ce qui nous anime pour que le projet d'établissement soit vécu conformément à la manière dont il a été écrit, à la lumière de l'Évangile.

Dans l'ensemble de mes missions, je sais que je peux compter sur un soutien précieux des frères de Saint-Gabriel. Ceci passe par une proximité et des échanges avec les frères présents à Saint-Laurent-sur-Sèvre, mais aussi par la formation et l'accompagnement proposés dans le cadre de la tutelle.

Être diacre au service d'un établissement catholique ne change certainement pas radicalement la façon d'exercer mon métier mais peut certainement éclairer la façon de vivre ma mission éducative. Il ne s'agit pas de faire des choses extraordinaires, mais simplement d'être à l'écoute de chacun. Ne pas faire plus, mais être autrement. Être, tout simplement.

Vivre l'animation pastorale dans les établissements du réseau

Lors de la convention nationale de l'Enseignement catholique, le 1^{er} et 2 juin 2013, Mgr Dagens, évêque d'Angoulême, a marqué les esprits par son intervention. La question qu'il pose renvoie l'école catholique au cœur de sa mission : « *Comment situer notre adhésion chrétienne dans une société qui a depuis longtemps pris ses distances à l'égard de la tradition chrétienne ?* » L'extrait qui suit constitue pour nous tous une belle réflexion sur ce que peut être une **vie pastorale** dans nos établissements.



Il est d'abord certain que l'école catholique ne doit pas favoriser un prosélytisme catholique, qu'elle doit prendre ses distances à l'égard de toute imposition plus ou moins forcée de la foi catholique. Mais, en même temps, il faut reconnaître un autre élément présent dans ce contexte : même des parents incroyants savent bien ou devinent que l'inspiration chrétienne est bonne pour l'enseignement, qu'elle justifie des pratiques d'attention et de respect, et non pas de rejet ou mépris. Il faut donc croire nous-mêmes que quelque chose de notre adhésion chrétienne peut passer à travers notre façon d'exercer nos responsabilités, de manifester notre présence et même d'enseigner des savoirs profanes. Nous ne pouvons pas mettre notre foi au placard lorsque nous participons à la vie d'un établissement et à son travail d'éducation. Nous ne devons pas hésiter à être croyants aux côtés de ceux et de celles qui ne le sont pas, et, sans imposer notre foi, de dire, quand l'occasion se présente, nos raisons de l'être. L'initiation chrétienne passe par cette double attitude faite d'effacement et d'engagement, de silences et de paroles.

Contrairement à ce que certains avaient prophétisé, la sécularisation n'exclut pas les religions, et en particulier l'Église catholique. Elles les obligent, elles nous obligent à nous manifester autrement, à partir de nos sources vives et comme des forces de proposition à l'intérieur de nos sociétés en perte de repères. Au lieu de nous replier sur nous-mêmes ou de camper en dehors de la cité commune, de la *res publica*, il s'agit d'inscrire résolument notre foi au-dedans même de notre société sécularisée et pluraliste.

MGR DAGENS
ÉVÊQUE D'ANGOULÊME

Le frère Jacques Vallet

au cœur de l'équipe pastorale de l'école

L'ÉVEIL À LA FOI se fait dans les classes de CP et CE1. Il est assuré par un parent d'élève et frère Jacques. En classes maternelles, des événements ou des circonstances de calendrier sont occasions pour les enseignantes de susciter une réflexion, un éveil.

enfants de se souvenir du contenu de la séance et des échanges intervenus dans leur équipe.

Toutes les trois semaines, les enfants catéchisés en CE2, CM1 et CM2 se regroupent. Cela permet d'aborder sous une forme différente et plus festive, ce que

chaque classe aura été sollicitée pour la préparer.

Frère Jacques et une catéchiste se rendent aux réunions proposées par la paroisse. Ils sont les référents qui transmettent et coordonnent les souhaits et les propositions de la paroisse.



Toutes les trois semaines, les enfants catéchisés en CE2, CM1 et CM2 se regroupent

Catéchèse et culture chrétienne, au choix des parents, sont proposées aux enfants des classes de CE2, CM1 et CM2.

Des parents se rendent disponibles pour le temps de catéchèse, et l'enseignant(e) pour celui de la culture chrétienne.

Frère Jacques prépare le déroulement des séquences de deuxième année (CE2), ainsi que la feuille que les enfants colleront dans leur cahier. Cette feuille permettra aux

les uns et les autres ont abordé, en petites équipes, dans les deux semaines qui ont précédé. C'est une occasion, pour les enfants, de se rendre compte que leurs catéchistes n'hésitent pas à exprimer ce en quoi ils croient.

À l'approche de Noël et de Pâques, une célébration rassemble tous les enfants de l'école, à l'église, pour partager et célébrer le message de ces deux grandes fêtes. Auparavant,

Une bonne coopération des uns et des autres facilite les rapports entre la directrice, l'équipe enseignante, le personnel, les parents, et la communauté des frères. Cette collaboration permet un échange de compétences et de disponibilités, mis au service du projet de l'école et de la pastorale.

CORINNE HAMON
DIRECTRICE

CATÉCHÈSE

sur temps scolaire

Le frère Michel Florance avec son groupe de catéchèse



SUITE à une enquête menée auprès des enfants du cycle III durant l'année scolaire 2012-2013, nous avons été amenés à constater que seulement 37 enfants sur un total de 156 étaient catéchisés. Nous avons considéré qu'il s'agissait d'un faible effectif au regard de la mission de l'enseignement catholique et au regard du pilier 4 du projet éducatif de référence des établissements montfortains gabriélistes : « *Annoncer Jésus-Christ et son Évangile en toute liberté.* »

Une première réflexion s'est engagée avec l'équipe enseignante sur la question de la catéchèse à l'école, sur temps scolaire. Le débat a été serein avec l'assurance que chacun serait respecté dans ses convictions.

Une commission composée de toutes les instances concernées (Service Foi du diocèse, enseignement catholique, paroisse, tutelle, direction de l'école) s'est alors mise en place pour élaborer un projet catéchétique pour l'année 2013-2014.

Cette réflexion s'est menée à partir des textes de référence suivants :

- le projet éducatif du réseau des établissements montfortains gabriélistes ;
- le projet éducatif de l'école ;
- le statut de l'enseignement catholique ;
- le projet pastoral diocésain de l'enseignement catholique d'Angers ;

- les orientations catéchétiques du diocèse.

Elle a abouti à l'objectif suivant :

Permettre à toutes les familles d'inscrire leur enfant à la catéchèse.

L'école accueille les familles. Elle est un lieu privilégié pour les aider à s'inscrire dans la dimension ecclésiale.

La catéchèse est proposée à l'ensemble des enfants.

Les enfants dont les familles ne souhaitent pas qu'ils soient catéchisés, suivront les temps de culture chrétienne déjà mis en place.

Le projet catéchétique est une des composantes du projet pastoral de l'établissement.

témoignages & réalisations

Ainsi, la catéchèse repose sur un itinéraire vécu :

En équipe : l'école s'engage à honorer de façon régulière les temps de catéchèse selon l'articulation « *Anne et Léo Voyageurs / Nathanaël* » proposée par le diocèse d'Angers. Nous avons établi un calendrier précis pour toute l'année : chaque enseignant, chaque famille concernée et les catéchistes, bien sûr, l'ont reçu.

En famille : une présentation du dispositif et des documents de catéchèse a été faite à toutes les familles ayant inscrit leur enfant. Leurs premières réactions ont été de dire que cette proposition en-

trait pleinement dans la mission d'une école catholique et que le temps de catéchèse effectué sur temps scolaire facilitait leur organisation.

En paroisse : une maman catéchiste assurera le lien entre la paroisse et l'école qui s'est engagée à communiquer aux familles les invitations aux célébrations, au rassemblement dominical et toutes les informations relatives à la vie paroissiale.

Premier bilan après cette proposition faite à toutes les familles de l'école dès le mois de juin :

49 enfants sont inscrits pour l'an-

née 2013-2014 (21 en CE2, 14 en CM1, 14 en CM2). Ne sont pas comptés les enfants continuant la catéchèse paroissiale.

Le parcours Nathanaël est lancé avec cinq catéchistes, ce qui permet de constituer des équipes de sept enfants dans chaque niveau.

En conclusion, nous pouvons affirmer modestement que l'école Saint-Augustin est prête pour relever le défi de la nouvelle évangélisation.

FRÈRE MICHEL FLORANCE, CATÉCHISTE
GENEVIÈVE HUMEAU, DIRECTRICE

Ensemble scolaire Saint-Gabriel Pont-l'Abbé

INTERPELLÉ



E. Jean-Pierre Calvez

Pourquoi je me suis engagé dans un enseignement touchant au fait religieux auprès des terminales et premières ?

Cela fait un an que je suis arrivé dans la communauté qui vit à côté de l'établissement scolaire Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé. Je viens d'avoir 72 ans. Au cours de l'année dernière, j'entendais dire qu'il n'y avait pas d'aumônerie pour les grands élèves, ni d'information donnée sur le fait religieux.

Tous les soirs depuis le mois de mars, je lis les homélies ou les méditations du pape François. Cette phrase du 28 mars : « Être des pasteurs pénétrés de l'odeur de leurs brebis, pasteurs au milieu de leur propre troupeau et pêcheurs d'hommes » m'a interpellé. Et cette autre phrase, le lendemain : « Mais vous aussi, aidez-vous : aidez-vous toujours l'un l'autre.

Est-ce que je suis disposé à servir, à aider l'autre ? Pensons à cela, seulement. Et pensons que ce signe est une caresse de Jésus, que fait Jésus. Jésus est venu précisément pour cela : pour servir, pour nous aider. »

Cela a rejoint en moi des réflexions que je m'étais faites depuis mon retour de Madagascar en 2009, sur les changements de la représentation de Dieu en Bretagne. On est devenu indifférent. Vatican II le disait il y a 50 ans : « D'autres n'abordent même pas le problème de Dieu : ils paraissent étrangers à toute inquiétude religieuse et ne voient pas pourquoi ils se soucieraient encore de religion. » (*Gaudium et Spes* 19).



Le frère Jean-Pierre Calvez dans une classe de première

D'autre part, malgré la forte mobilisation d'une partie de l'opinion, le mariage pour tous est passé comme une lettre à la poste et j'avais l'impression qu'au niveau de l'établissement il n'y avait pas eu de réactions et de réflexions menées à propos de ce problème politique et social. Devons-nous avaler toutes les conséquences en découlant: famille, adoption, PMA, mères porteuses, et aussi euthanasie..., sans réflexion de notre part auprès des jeunes. Ne pourrait-on pas en débattre?

Tout ceci je l'avais exprimé au directeur de l'établissement, et me rendais disponible pour un service. Il m'a pris au mot.

Les responsables des études du lycée général et du lycée des métiers m'ont contacté à la fin de l'année scolaire afin d'envisager des inter-

ventions auprès des premières et terminales des deux lycées, pour l'année à venir. Je pensais qu'une équipe de professeurs suffisamment étoffée se serait constituée pour encadrer les débats. Mais devant le petit nombre de volontaires je me suis rabattu sur des sujets non moins importants mais plus faciles à gérer.

«Dieu, trois religions monothéistes» est le thème de l'année pour les terminales et «l'avenir, c'est mon choix» pour les premières.

Je ne suis intervenu, pour le moment, qu'une seule fois auprès des premières et terminales du lycée général à raison d'une séance par classe ou groupe de classes. Des mercis et des applaudissements ont fusé dans un groupe. Ce n'est pas que de la politesse mais peut-être la manifestation d'avoir

répondu à une attente. Dans une des classes de terminale à peine la moitié des élèves sont baptisés. Je leur ai dit qu'ils n'avaient pas le droit de rester indifférents dans la vie et devant des faits de vie.

Je suis un peu comme Pierre et Jean devant le paralytique de la Belle Porte du Temple. Pierre le regarda et lui dit «de l'argent je n'en ai pas mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus, marche». Et lui prenant la main, d'un bond il fut debout. Marchant et bondissant, il louait Dieu. Pourquoi ne pas faire cela avec les jeunes: ils attendent, ils sont attentifs à des paroles et à des actes. Il y a de la place pour nous chrétiens dans les périphéries. «Les vraies périphéries existentielles, c'est là où Dieu n'existe pas» (pape François) ou ne semble pas exister.

FRÈRE JEAN-PIERRE CALVEZ

Un regard de frères sur la pastorale

Ensemble scolaire Saint-Gabriel Pont-l'Abbé

UNE VISION DE LA PASTORALE INSPIRÉE DU LIVRE DE LA SAGESSE

PARLER de pastorale n'est pas des plus facile, tant le mot aujourd'hui peut paraître flou et recouvrir autant de visions, d'images et d'idées aussi diverses que ceux qui l'utilisent. À partir de réflexions entendues ici et là et qui m'ont parfois étonné, dérouté, mais aussi heureusement réconforté, je vais essayer de dire ce que la pastorale est pour moi en empruntant le langage du livre de la Sagesse. Peut-être y a-t-il une idée à creuser derrière cela? Mais loin de moi de me prétendre Sage ni même sage.

La pastorale est **curieuse**. Elle s'intéresse à tout et à tous. C'est en ce sens que l'on peut parler de transversalité, et en ce sens aussi que chacun peut en être acteur. Les domaines de l'art ou des arts, des connaissances humaines et des expressions du savoir, qu'ils soient liés à la foi ou à la ferveur des gens, ou comme « fruit du travail des hommes », la touche de près.

La pastorale est **admirative**. Elle a le sens de la beauté: beauté de

la création, beauté de l'humanité, beauté de Dieu. Ainsi, tout comme l'homme, doit-elle être **créatrice** à son tour.

La pastorale est **accueillante** et **réconfortante**. Tout ce qui touche l'homme (joies, souffrances) la concerne et l'enrichit. Elle est l'oreille qui écoute, la bouche qui dit des paroles de réconfort ou d'admiration, l'œil qui se pose sur le bouton de rose ou le roseau froissé, la main qui se tend pour aider ou relever. Elle n'est pas moralisante et ne doit pas être un « ramassis » de bonnes intentions si louables soient-elles, ou un rappel de valeurs à remettre au goût du jour ou à dépoussiérer. Elle n'est pas une sorte d'instruction civique chrétienne. C'est dans ces dimensions de curiosité, d'admiration, d'accueil réconfortant et d'enrichissement mutuel que doivent se situer nos actions.

La pastorale est **joyeuse** et **active**. « Un saint triste est un triste saint » disait Thérèse d'Avila. Cela devrait valoir pour tout chrétien et tout



Frère Alain Henrion

animateur en pastorale. Elle ne se replie pas sur elle-même, mais elle est comme Marie qui dès l'Annonciation se précipite à la rencontre de sa cousine Élisabeth. Deux joies qui se rencontrent, deux promesses de vie qui se saluent, et qui s'effacent devant un Autre qui est en nous. Car, et c'est bien là la dimension incontournable, il y a plus qu'un message à proclamer, il y a le Christ à faire connaître et aimer. C'est, pour nous dans le diocèse de Quimper, une des cinq orientations de notre évêque Mgr Le Vert: « Évangéliser en paroles et en actes au cœur du monde », c'est-à-dire, pour nous, au cœur de nos établissements catholiques, dans le respect des convictions de chacun. Et ce n'est pas la tâche la plus facile.

FRÈRE ALAIN HENRION

RESPONSABLE DE LA PASTORALE
SUR L'ENSEMBLE SCOLAIRE
SAINT-GABRIEL DE PONT-L'ABBÉ

Le frère Alain avec une équipe de catéchèse





FRÈRE DANS LA VIE QUOTIDIENNE À SAINT-GAB'

Lorsqu'au cours de l'année 2009, le frère provincial m'annonce que ma future obédience serait Saint-Laurent-sur-Sèvre avec à la clé une implication dans l'établissement Saint-Gabriel Saint-Michel et aussi dans le réseau tutelle, j'avoue que j'ai eu un moment de frayeur.

Après des années passées dans le domaine de la formation religieuse, **la perspective de me retrouver de nouveau plongé dans la vie d'un établissement scolaire se présentait donc comme un réel défi.** J'avais eu la charge de la pastorale au lycée de Briacé et la coordination pastorale des LEP ruraux du 44 il y a une vingtaine d'années. Était-ce vraiment raisonnable de quitter la banlieue parisienne après sept années et demie pour arriver dans le centre de Saint-Laurent et qui plus est, à Saint-Gab' ? Mais le choix de la vie religieuse fait que, suite à un réel travail de discernement avec les responsables, une décision est prise puis assumée dans la confiance, fort de la mission reçue. C'est donc un peu tremblant mais confiant que commence cette nouvelle aventure à Saint-Gab'. La double porte d'entrée dans cette grande maison complexe a été d'une part celle de **l'équipe pastorale** puis celle du **conseil de direction.** Ce qui a été clair dès le départ c'est que je n'étais pas en responsabilité directe. Le frère Claude Marsaud assurait alors la coordination pastorale. À son départ, il a été remplacé par Noël Crabeil dont on peut lire le témoignage dans ce numéro.

Aujourd'hui, **au sein de l'équipe pastorale,** j'apporte ma contribution au même titre que les autres membres. Ensemble nous avançons chacun riche de son expérience, de ses compétences pour rejoindre au mieux les jeunes et les adultes dans leurs attentes, via les diverses propositions pastorales. Je suis plus particulièrement engagé en lycée et spécialement sur le parcours proposé aux secondes et BEP concernant les grandes religions. Pour le moment je me sens à

l'aise lorsque je me trouve devant une classe entière. C'est stimulant même si c'est parfois fatigant.

Il se trouve que je suis impliqué également dans les propositions de réflexion faites aux jeunes de quatrième et seconde avec toute une équipe d'adultes, sur l'éducation affective relationnelle et sexuelle (EARS). Être dans cette instance avec des adultes situés diversement (professeurs, éducateurs, parents, infirmières...) est une belle expérience.

Quant au **conseil de direction** qui se retrouve chaque semaine, c'est une autre instance où, simplement en tant que frère, j'essaie tout d'abord de saisir les enjeux et défis actuels de Saint-Gab' et d'y apporter ma modeste contribution. J'avoue que parfois j'ai bien le sentiment de ne pas être en mesure d'alimenter beaucoup la réflexion.

Une autre forme de présence, c'est la contribution demandée pour la **formation dans le cadre du réseau d'établissements gabriélistes.** Pour moi c'est un lieu important pour la transmission et la recherche de ce qui nous fait vivre aujourd'hui. Y réfléchir ensemble laïcs et frères nous tient en éveil.

Ainsi, au sein de l'établissement, je me sens complètement partie prenante de tout ce qui se vit avec ce que je suis, **frère parmi les adultes et jeunes.** Pour moi c'est un appel à sans cesse me remettre en cause. Est-ce que ma façon d'être est vraiment fraternelle ? Est-ce qu'elle contribue à

faire grandir la fraternité entre nous adultes et jeunes ? Demain à Saint-Laurent cette fraternité va prendre une couleur internationale avec l'arrivée de frères indiens et africains : **nouveaux défis et nouvelle chance pour la communauté éducative de Saint-Gab'.**

L'expérience qui vient d'être vécue à Lourdes en octobre dernier, avec la **rencontre des familles spirituelles** est pour moi source d'espérance. Frères et laïcs de la famille montfortaine et gabriéliste nous avons de belles pages à écrire ensemble en allant puiser à la source de l'Évangile interprétée dans la dynamique missionnaire montfortaine vécue dans le champ de l'éducation.

Pour terminer, à vous adultes et jeunes des communautés éducatives, j'ose vous poser ces trois questions : Comment voyez-vous les Frères ? Qu'attendez-vous des Frères ? Dieu appelle encore aujourd'hui mais il a besoin de médiations : qui est prêt à oser proposer la vocation de frère à un jeune ?

FRÈRE MAURICE HÉRAULT

Le groupe gabriéliste au rassemblement des familles spirituelles à Lourdes



L'APPORT DES NEUROSCIENCES

À LA COMPRÉHENSION DES PROCESSUS D'APPRENTISSAGE



BERNARD LAMBERT
RESPONSABLE DE LA SEGPA

*« Nous devons cesser de regretter des élèves qui n'existent plus. Nos élèves aiment apprendre. Vivons avec eux l'expérience de modifier nos habitudes professionnelles et nos représentations. »
(Pascale Toscani)*

Quelques raisons de s'ouvrir à cette nouvelle culture scientifique en éducation

Les connaissances sur le développement du cerveau évoluent chaque jour et ne peuvent laisser indifférents éducateurs et enseignants. « Nous devons cesser de regretter des élèves qui n'existent plus. Nos élèves aiment apprendre. Vivons avec eux l'expérience de modifier nos habitudes professionnelles et

nos représentations. » (Pascale Toscani)

Ce questionnement sur nos pratiques pédagogiques m'a conduit depuis une dizaine d'années, à m'intéresser aux différentes recherches effectuées dans le cadre des neurosciences cognitives. Mon objectif était alors de mieux appréhender les profils d'apprentissage des élèves en difficulté scolaire et d'adapter ma pédagogie à leurs besoins. Ma détermination s'est accrue



au regard des appréciations qui reviennent régulièrement sur de nombreux bulletins de notes : « Manque de concentration, manque d'attention, manque de motivation, insuffisance de travail, n'apprend pas ses leçons... »

Dès lors, on peut se poser les questions suivantes :

- Pourquoi tous ces manques ?
- Pourquoi cette difficulté à apprendre pour un certain nombre de jeunes ?
- Quelles stratégies utilisent-ils ?
- Ma pédagogie est-elle adaptée à cette problématique ?
- Quelle est ma conception de l'apprentissage ?
- Peut-on travailler toujours de la même façon alors qu'il y a de plus en plus de décrochages chez les élèves ?

Quelques opportunités m'ont permis de découvrir les travaux de Gardner sur *les intelligences multiples* et d'avoir des éléments de réponse à ma problématique. J'ai assisté à une conférence de Pascale Toscani, enseignante-chercheuse, puis participé à des formations animées par Bruno Hourst et Benoît Jaheny de l'association « Mieux apprendre ». Dans un premier temps, je me suis lancé dans l'expérimentation de certains outils. Ensuite, avec une équipe de professeurs, nous sommes entrés dans une dynamique de recherche-action au sein du collège. La commission Pédagogie expérimentale a vu le jour. Elle s'est fixé les objectifs suivants :

- Créer ou utiliser des démarches et outils permettant de travailler sur les intelligences multiples, à l'aide par exemple du

livret d'exercices « Les neurosciences au cœur de la classe » ;

- Établir une programmation sur l'année ;
- Continuer à se documenter et à se former. Une journée est prévue cette année avec une dizaine de professeurs.

Quelques applications concrètes

L'expérimentation se fait sur un temps de soutien, pour la classe de 6^e consolidation, à raison d'une heure par semaine. Elle est menée également au niveau des élèves de la SEGPA, dans le cadre des modules d'aides spécialisées.

Nous avons commencé, au cours de la première période, à travailler avec les élèves, sur les intelligences multiples afin de dédramatiser la non-réussite scolaire et essayer de leur faire prendre conscience que chacun a un potentiel qui n'est pas toujours reconnu ou exploité. Pour présenter les intelligences multiples, nous sommes partis d'un conte : « Le diamant volé ». Nous avons utilisé ensuite le livret support, mentionné ci-dessus, pour amener les élèves à réfléchir sur la plasticité du cerveau et à découvrir leur profil d'apprentissage.

Le second bénéfice de ce travail touche la pédagogie car cela conduit inévitablement à des pratiques renouvelées, enracinées dans une conception différente de l'apprentissage.

Il ne s'agit pas pour autant de révolution, mais d'une évolution nécessaire qui doit permettre à un plus grand nombre d'élèves d'être motivés et de s'impliquer.

L'utilisation par exemple du topogramme ou de la carte mentale pour organiser un cours, peut permettre à des élèves de mieux comprendre et de mieux mémoriser. Certains l'ont d'ailleurs appliqué, en prenant spontanément des notes pendant les cours. Nous avons également expérimenté une fiche, mesurant l'état émotionnel de chaque élève à différents moments de la journée ou de la semaine. Les enseignements retirés sont très révélateurs de la disponibilité ou non pour les apprentissages. Enfin l'introduction d'une approche ludique dans certaines activités est mobilisatrice pour les apprentissages. Le livre des jeux cadres de « THIAGI » est une mine de propositions de jeux de formation.

Pour les périodes suivantes, nous travaillerons sur la mémoire, le stress, le sommeil et la nourriture, avec toujours pour même objectif la prise de conscience des facteurs qui peuvent favoriser ou au contraire bloquer les apprentissages.

Ce qui nous séduit dans cette évolution, c'est qu'il ne s'agit ni d'une théorie, ni d'une méthode, encore moins d'une nouvelle mode. C'est une approche qui prend en compte les recherches de la plupart des courants pédagogiques de ces 20 dernières années et qui nous invite essentiellement à un changement de regard sur la manière dont nous apprenons et sur notre façon de transmettre un savoir.

Cette nouvelle approche est motivante, à la fois pour l'enseignant et pour l'élève.

Sixième coopérative

par compétences



JEAN-PHILIPPE ABRALL

Les élèves étant tous différents au niveau de leurs capacités, nous utilisons les intelligences multiples pour qu'ils se connaissent mieux, pour qu'ils améliorent leur perception d'eux-mêmes et de leurs camarades,

La sixième mise en place au collège Saint-Joseph du Guilvinec, en cette rentrée 2013, est une classe expérimentale qui intègre plusieurs pédagogies innovantes.

Les élèves reçoivent des cours sous forme de ressources en ligne (en général des vidéos) ou papier qu'ils vont pouvoir regarder chez eux à la place des devoirs, et ce qui était auparavant fait à la maison est désormais fait en classe, d'où l'idée de classe « inversée ».

Les tâches complexes permettent d'exploiter au mieux les

cri ni douleur, en exploitant leurs qualités naturelles. Les parents sont invités à une « école des parents » pour accompagner les enfants dans ce sens.

Des stratégies coopératives rendent les cours motivants, dynamiques et responsabilisants. Le travail en équipe ne s'improvise pas, et l'on apprend mieux à plusieurs, en interaction, en coopération. L'acquisition des connaissances résulte alors d'une « collaboration du maître et des élèves, et des élèves entre eux, au sein d'équipes de travail ». Il s'agit de mettre l'élève en situation vraie d'action, une situation où il peut exercer ses capacités avec le groupe.

Plus de notes, mais une évaluation centrée sur les compétences et le socle commun. Une évaluation plus juste, plus humaine qui tient compte des points forts et ceux qui restent à développer, qui améliore la communication avec les familles et renforce l'estime de soi.

Notre objectif est de rendre les élèves acteurs de leurs acquisitions, fiers d'apprendre, performants et heureux à l'école.



Des élèves très concentrés sur leur travail avec leurs tablettes

pour utiliser au mieux leurs potentiels, et donc pour mieux travailler.

La pédagogie inversée permet de découvrir le cours et certaines notions à leur rythme, pour apprendre les éléments du cours dont ils ont réellement besoin.

connaissances de l'enfant, de lui apporter ce qui lui manque au moment où il en a besoin, quand il mobilise ses ressources.

Nous leur apprenons à apprendre. Nous utilisons des techniques de mémorisation récentes pour leur permettre d'assimiler sans

L'adaptation scolaire

au collège Saint-Benoît

L'accueil de tous les élèves et la prise en compte de leurs difficultés est une priorité d'établissement déjà ancienne au collège Saint-Benoît, qui s'est longtemps traduite par de nombreux temps de soutien, d'aide au travail et de groupes de besoins. La loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école (2005) a donné un caractère légal et indispensable à cette dimension d'école inclusive : il est devenu incontournable d'adapter nos gestes professionnels aux différents profils de nos élèves, qu'ils soient en difficulté ou non.

Le collège Saint-Benoît en fait désormais une de ses spécificités : depuis la rentrée 2008, la mise en place d'un dispositif d'accompagnement personnalisé permet d'assurer un suivi individuel pour les élèves qui

présentent des besoins particuliers par rapport à leurs apprentissages, principalement au niveau sixième, mais également dans une classe de quatrième à effectif réduit. Et afin de répondre au mieux aux besoins des élèves, nous sommes quatre enseignants à avoir suivi en partie un parcours de formation BEP-ASH* depuis 2009. La transmission et la circulation des informations liées aux particularités des élèves est ainsi assurée au sein de l'équipe éducative. Des échanges réguliers sont également organisés avec les enseignants spécialisés du réseau pour assurer un lien avec les écoles primaires.

Grâce à des concertations hebdomadaires et toujours

* Besoins éducatifs particuliers - Adaptation scolaire et scolarisation des élèves en situation de handicap.

en lien avec les enseignants des différentes disciplines, nous veillons à coordonner les adaptations à mettre en place pour les élèves concernés en élaborant leur projet d'accompagnement personnalisé, en particulier pour les élèves présentant des troubles du langage (dyslexies, dysphasies, dyspraxies...). Nous poursuivons actuellement notre action en essayant de l'affiner et de gagner en efficacité mais la tâche est ardue et demande du temps. Il s'agit toujours de faire en sorte que la scolarité de ces élèves se déroule pour le mieux, en tenant compte de leur situation particulière et surtout en gardant sans cesse présent à l'esprit que, quelles que soient ses difficultés, tout élève possède des compétences qu'il peut valoriser à condition qu'on lui en donne la possibilité.

L'ÉQUIPE ASH DU COLLÈGE SAINT-BENOÎT



L'équipe ASH du collège Saint-Benoît

VIVRE À

L'INTERNAT

1

VIVRE À L'INTERNAT : une décision prise par nécessité (distance éloignée du domicile ou manque de transport) ou un choix de la famille au moment de l'inscription de son jeune dans nos établissements.

Aujourd'hui, ce sont souvent les parents qu'il est nécessaire de rassurer et je vous l'accorde, plus souvent les mamans qui vont devoir laisser leur petit, seul, perdu au milieu de tous, pendant toute une semaine loin du nid.

Mais que les parents se rassurent, leurs jeunes vivent, pour la plupart, très bien leur nouvelle vie d'internes qui est souvent un pas vers leur autonomie.

Une fois les portes du lycée fermées, les enseignants rentrés chez eux, que se passe-t-il ? Quelle vie se met en place ? Les élèves sont-ils tous à travailler de façon ininterrompue ?

Nous vous livrons un petit bout des secrets de l'internat de Briacé.

En semaine les activités proposées sont nombreuses et variées, et ce grâce à l'équipe de vie scolaire, toujours prête à relever tous les défis : atelier cuisine, soirée télé, pêche, futsal, musique, match de volley. Mais attention ! pas question de trop se disperser, chaque jeune devra choisir deux activités dans sa semaine parmi celles proposées.

En début d'année les anciens se sont chargés d'intégrer les nouveaux autour de grillades parfaitement gérées dans une ambiance conviviale et sous le soleil. Et si c'est dur de reprendre le chemin de l'école quand on a encore la tête un



peu à ses dernières vacances, rien de tel qu'une soirée détente autour d'un thème comme « moules frites au camping », soirée proposée aux élèves du site d'Ancenis.

Fin octobre, la pluie fait son retour, mais le soleil peut apparaître sous d'autres formes avec un repas animé par une association de danseurs tahitiens.

GWÉNAËLE GUILLARD

RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION

Légende des photos (p. 30)

- 1 - L'atelier musique sur scène
- 2 - Des volleyeurs motivés
- 3 - Le directeur entouré des filles de Term STAV le jour de l'intégration des nouveaux



Soirée tahitienne

Collège Saint-Gabriel Haute-Goulaine

Brèves de rentrée

Comme l'écrivait le 26 août dernier Denys Baguenard dans sa lettre de la tutelle aux membres des communautés éducatives : « Voici le temps de la rentrée. Temps des retrouvailles et des recommencements. Temps des nouveautés mais aussi temps de l'inconnu ».

Cela fait maintenant plus de quatre mois que la machine a retrouvé son rythme. On a l'impression que c'était hier.

Arrêtons-nous quelques instants et faisons le point, avant de continuer la route.

Former à la responsabilité et offrir des espaces de parole

L'élection des élèves délégués revêt chaque année une importance particulière. Préparée par les professeurs principaux, cette élection respecte les règles de la démocratie (programme des candidats, carte d'électeur, isolement et urne) et précède une formation qui présente aux élèves élus les attendus de leur rôle et de leur contribution dans le cadre des conseils de classes et des conseils d'établissement.

Mise en place au collège l'année dernière, la médiation par les pairs vise à résoudre les petits conflits de la vie quotidienne, par la recherche d'un dialogue fondé sur l'écoute et le respect mutuel. Cette année, 22 élèves de 4^e endossent volontairement ce rôle de médiateurs, au service de l'intérêt de tous.

À partir de la rentrée de septembre 2014, la formation des élèves médiateurs se fera tous les deux ans pour les élèves du niveau 5^e.



Un électeur prêt pour voter

AU FIL DES JOURS

Vivre des temps de communion

Faire connaître à nos jeunes élèves de sixième le lieu source des Frères de Saint-Gabriel est un objectif qui se concrétise depuis cinq ans maintenant, en début d'année scolaire. Cette journée à Saint-Laurent-sur-Sèvre, organisée sous la forme d'un rallye, a pour but de familiariser nos élèves avec Louis-Marie Grignon de Montfort, Marie-Louise Trichet et Gabriel Deshayes. Ils visitent la basilique, la communauté des filles de la Sagesse et la chapelle de l'ensemble scolaire où un temps de prière leur est proposé. Des frères de Saint-Gabriel apportent également leur témoignage.

Le traditionnel cross du collège s'est déroulé le 4 octobre. Le matin, les élèves de CM1 et de CM2 du secteur (350 au total) ont couru, encouragés par les élèves de 6^e. L'après-midi, tous les collégiens ont fait de même, dans une ambiance très conviviale.

Ce cross a servi de support à des parrainages en faveur de l'association Marie Rêves et Espoir, association dont le but est de réaliser les rêves d'enfants gravement malades et d'accompagner leurs familles. En amont, les élèves ont été sensibilisés par des témoignages de parents impliqués dans cette association. En fin de journée, la remise du chèque de dons fut un moment de réelle émotion.

HERVÉ COUFFIN
DIRECTEUR



*Les sixièmes dans la chapelle de Saint-Gabriel
(Saint-Laurent-sur-Sèvre)*



*Cross du
collège:
Félicitations
aux
vainqueurs*

Cette année, le groupe de pastorale du collège va se tourner vers les associations qui nous entourent. Les jeunes de 4^e et de 3^e vont expliquer à leurs camarades que le calendrier de l'association Saint-Gabriel Solidarité permet à d'autres enfants dans le monde d'avoir des écoles. À l'occasion du marché de la Saint-Nicolas, frère Robert Bauvineau, président de l'association, est venu nous aider à le présenter à l'ensemble des parents et amis de l'institution. En même temps, nous aiderons le frère Gérard Dupont qui prépare une collecte de livres afin de créer

une bibliothèque dans la banlieue de Dakar. En janvier et pour le reste de l'année, nous découvrirons les associations qui agissent plus particulièrement sur Parthenay.

Du côté de l'école, les élèves vont réfléchir autour du thème « Vivre ensemble, comment Dieu nous y encourage et nous aide? »

OLIVIER MARON, DIRECTEUR DU COLLÈGE

MARIE-PIERRE GILBERT, DIRECTRICE DU PRIMAIRE



L'ESTIME DE *SOI*

Cela fait maintenant plusieurs années qu'au collège Saint-Joseph, nous consacrons du temps auprès de nos élèves pour aborder le thème de l'adolescence.

Plusieurs interventions ont lieu au cours de l'année. Après avoir effectué une relecture du vécu, il s'est avéré qu'un thème ressortait, et qu'il fallait prendre le temps d'y réfléchir : « l'estime de soi ».

Sujet vaste, certes, mais n'oublions pas que s'aimer est l'affaire de toute une vie et qu'il est important de mettre à profit chaque instant.

C'est une aventure de tous les jours que de donner du sens à ce que l'on vit, une direction à sa vie.

Les jeunes ont su nous rappeler, à nous, intervenants, que le regard que l'on pose sur eux, les paroles données en réunion ou en conseil de classe sont très importants, et peuvent parfois aller jusqu'à la blessure.

Constatant cet état de fait, nous avons décidé cette année de proposer à toute l'équipe éducative du collège, une réflexion sur ce thème.

À chaque niveau et dans chaque classe, nous avons proposé d'écrire un slogan sur l'estime de soi, ce que cela représente pour chaque élève dans un premier

temps, et par la suite, d'écrire un slogan correspondant au groupe classe, sur un support de leur choix. Le tout devra être exposé comme ils le souhaitent et faire en sorte que tous puissent le lire.

Ce slogan sera évolutif tout au long de l'année, selon la vie des groupes.

Toutes les interventions prévues cette année feront lien avec ce sujet.

En 6^e et 5^e, nous aborderons plus précisément ce qui est difficile au quotidien (respect, repères, modèles...), et pour les 4^e-3^e nous réfléchirons sur ce qu'ils viennent chercher au collège et ce qu'ils en attendent.

Afin de donner du sens à notre projet, nous organiserons en fin d'année une journée des talents, où chacun pourra partager sa passion.

MARIE-CHRISTINE SALLÉ

RESPONSABLE DE LA VIE SCOLAIRE

École Saint-Louis de Montfort **Frossay**



Peinture

La période des vacances estivales a été l'occasion pour l'école Montfort de Frossay d'être embellie. En effet, les murs de l'école demandaient à être peints. Parallèlement, nous trouvions que l'école n'était pas suffisamment mise en valeur. Pour y remédier nous avons donc imaginé un dessin. Puis, lors de portes

ouvertes, nous avons demandé l'avis aux parents concernant la couleur de la peinture : vert, bleu clair ou foncé, orange.

Ainsi, pendant que les écoliers se reposaient, les peintres se sont mis à l'ouvrage.

Notre première semaine du livre

Un de nos temps forts de cette rentrée 2013 est notre semaine du livre. Pendant une semaine, les enseignants ont lu des livres (ou un extrait) chaque jour à des élèves, pas nécessairement ceux de leur classe. Ces moments ont suscité chez les enfants des envies de feuilleter, de lire des livres. Donc, la semaine sui-

vante, nous avons mis en vente des livres (34 titres différents) à 1,50 € et 2 €. Ainsi, 500 livres ont été achetés par les familles. Pour l'équipe enseignante, cette première semaine du livre a totalement atteint ses objectifs, et a été un succès total.

CORINNE HAMON
DIRECTRICE



LES ÉTABLISSEMENTS DU RÉSEAU

Maternelle Sainte-Anne

Rue Arnoult
29120 PONT-L'ABBÉ
Tél.: 02 98 87 15 10
Site: www.saint-gabriel.fr

École Montfort

5, rue de la Paix
44320 FROSSAY
Tél.: 02 40 39 76 68
Site: www.ec44.org/frossay-montfort

École Notre-Dame des Carmes

Rue Jean Lauthédou
29120 PONT-L'ABBÉ
Tél.: 02 98 66 08 39
Site: www.saint-gabriel.fr

École Saint-Augustin

3, rue du Colombier
49000 ANGERS
Tél.: 02 41 68 94 52
Site: ecole.staugustin.chez-alice.fr

École Saint-Joseph

36, Boulevard Anatole-France
79200 PARTHENAY
Tél.: 05 49 64 13 95
Site: 194.250.166.231/college-st-jo/site

Collège Saint-Augustin

3, rue du Colombier
BP 84103
49041 ANGERS CEDEX 01
Tél.: 02 41 68 94 50
Site: collegesaintaugustin-angers.com

Collège Saint-Benoît*

8, rue Jean V
49270 CHAMPTOCEAUX
Tél.: 02 40 83 52 50
Site: www.collegesaintbenoit.fr

Collège Saint-Gabriel

16, rue Bourrelière
44115 HAUTE-GOULAINÉ
Tél.: 02 40 54 91 14
Site: stgabriel-htegoulaine.loireatlantique.e-lyco.fr

Collège Saint-Joseph

36, Boulevard Anatole-France
79200 PARTHENAY
Tél.: 05 49 64 13 95
Site: 194.250.166.231/college-st-jo/site

Ensemble scolaire Saint-Gabriel

Rue Jean-Lauthédou
BP 85137
29125 PONT-L'ABBÉ
Tél.: 02 98 66 08 44
Site: www.saint-gabriel.fr

Foyer de Sourds-Aveugles

La Peyrouse
24510 SAINT-FÉLIX-DE-VILLADEIX
Tél.: 05 53 24 97 43
Site: foyer-sourds-aveugles-la-peyrouse.com

Institution Saint-Gabriel Saint-Michel Amicale des anciens élèves

32, rue du Calvaire
85290 SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE
Tél.: 02 51 64 62 62 (Institution)
02 51 67 76 73 (Amicale)
Site: www.saint-gabriel.com

Lycée général et technologique agricole

Briacé
44430 LE LANDREAU
Tél.: 02 40 06 43 33
Site: www.briace.org

LEAP Saint-Gabriel Nantes-Océan*

Allée du Bois-Tillac
44640 LE PELLERIN
Tél.: 02 40 05 64 04
17, rue de l'abbé Perrin
44320 SAINT-PÈRE-EN-RETZ
Tél.: 02 40 21 72 67
Site: www.saint-gabriel-nantes-ocean.fr

* Établissements en partenariat